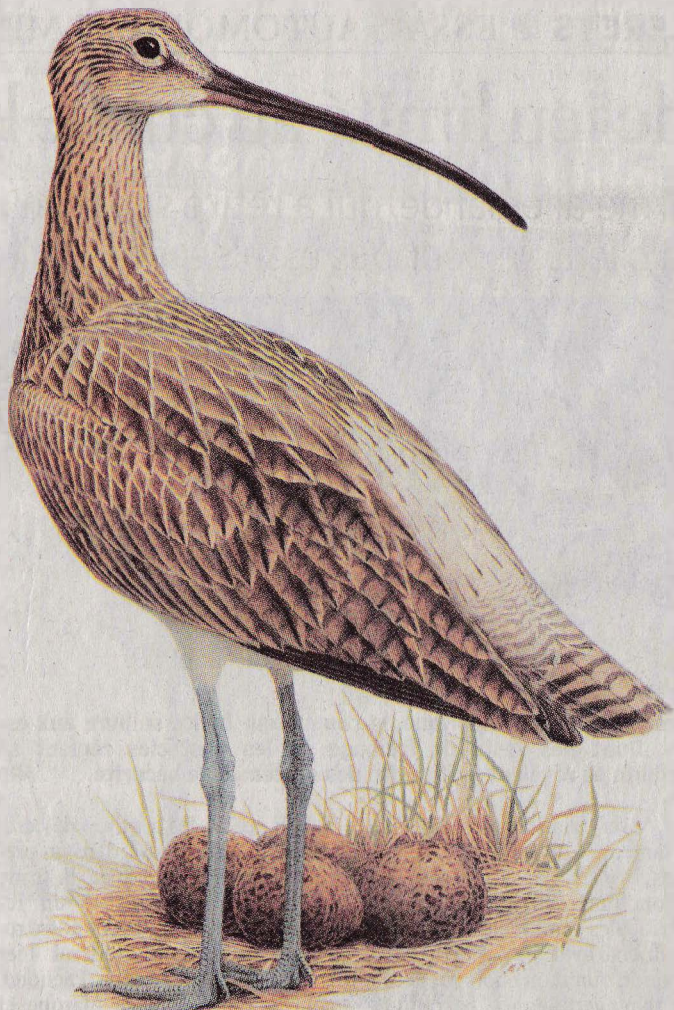


# Sept visiteurs ailés trouvent leur bonheur à Préverenges

L'îlot de repos n'est pas encore terminé, mais il a déjà attiré des courlis cendrés durant la trêve des Fêtes. Cet événement exceptionnel confirme la nécessité d'une telle construction.



Le courlis cendré, croqué par Paul Barruel, planche illustrant le chapitre consacré à cet oiseau par Paul Géroutet dans *Limicoles, gangas et pigeons d'Europe* chez Delachaux et Niestlé. DR

L'îlot qui doit accueillir les oiseaux migrateurs à l'embouchure de la Venoge ne sera inauguré que ce printemps. Et alors que les travaux en cours ont été interrompus durant les Fêtes, il a déjà reçu la visite de sept courlis cendrés (*Numenius arquata*), le plus grand de nos limicoles. C'est Lionel Maumary, biologiste et président du Cercle ornithologique lausannois, qui a fait la découverte, puis organisé le suivi qui a permis de constater que les échassiers allaient se nourrir en France. «Ils effectuaient donc quotidiennement une bonne quarantaine de kilomètres pour passer la nuit chez nous y ayant trouvé un havre leur convenant. En effet, il s'agit d'une espèce particulièrement farouche et si l'on en recense quelques passages du côté du lac de Neuchâtel, E. Sermet et P.-A. Ravussin n'en signalent, dans *Les oiseaux du canton de Vaud*, qu'un individu pour le Léman, aux Granges du 5 au 29 janvier 1948.»

Faut-il pour autant parler d'un événement, voire d'un événement important? Les carnets des naturalistes sont certes émaillés de rencontres rares ou exceptionnelles. Mais il s'agit alors d'individus égarés ou isolés, alors qu'un groupe de sept oiseaux est beaucoup plus significatif. En second lieu, ce n'est pas le passage des courlis qui est étonnant, le Léman étant

sur la route de leur migration, mais bien le fait qu'ils aient trouvé un lieu qui leur convenait. «En outre, pour ce qui concerne cette espèce, remarque Lionel Maumary, il faut noter qu'elle a une espérance de vie longue, quelque vingt-cinq ans, et une fort bonne mémoire, ce qui laisse bien présager de l'avenir.»

## «Un signal fort»

Mais il faut encore élargir le discours. Car ce sont bien une soixantaine d'espèces de limicoles et de laridés (mouettes, etc.) qui peuvent trouver abri en ce lieu au cours du long périple qu'ils effectuent deux fois par an. «Le site est surtout important au printemps, insiste le biologiste, car le taux de reproduction d'un sujet dépend du plus ou moins bon état dans lequel il arrivera sur son lieu de nidification. Or, par le passé, les migrateurs qui s'arrêtaient encore le long de la baie de Préverenges étaient continuellement dérangés, donc affaiblis, en particulier du fait des chiens, dont 10% seulement étaient tenus en laisse. A l'avenir, ils pourront être tranquilles, tandis que le public aura le loisir d'observer une plus grande variété d'oiseaux.»

Pour la petite histoire rappelons que l'îlot ne s'est pas fait sans peine. Imaginé en 1984, afin de compenser le drainage de la Venoge pour y permettre le

transit des bateaux, il a fallu plus de dix ans de paperasserie pour que l'on puisse enfin entreprendre du concret. Aujourd'hui, le «signal fort» donné par les courlis doit nous rappeler que moins de 3% des rives du lac demeurent propices à la faune, mais que celle-ci réagit encore positivement dès que l'homme met à sa disposition quelques dizaines de mètres carrés. De quoi rêver que ce projet ne demeure pas isolé et que tout le monde comprenne l'importance de quelques zones protégées.

Guido Olivieri

## UTILE

On peut contacter le Cercle ornithologique lausannois sur Internet [www.oiseau.ch](http://www.oiseau.ch) ou Case postale 2442, 1002 Lausanne, et y commander l'almanach des oiseaux migrateurs en Suisse romande.

